



LE CENTRE CANADIEN
D'ÉDUCATION AUX MÉDIAS ET
DE LITTÉRATIE NUMÉRIQUE

Conversations difficiles en classe

Pour être exposés à la haine en ligne, il n'est pas nécessaire pour les jeunes d'être confrontés à discours haineux manifestes. En fait, les *cultures de haine* sont beaucoup plus courantes, c'est-à-dire des communautés dans lesquelles le racisme, la misogynie et d'autres formes de préjugés sont normalisés. Non seulement ces communautés et plateformes deviennent des environnements hostiles et parfois dangereux pour les membres des groupes ciblés, mais les semeurs de haine « trollent » souvent les sites grand public, formulant des commentaires haineux pour provoquer une réaction chez certaines personnes ou susciter des commentaires sympathiques chez d'autres. L'exposition aux préjugés et à la haine en ligne peut avoir des effets beaucoup plus graves que le simple fait de mettre les gens mal à l'aise ou de les faire se sentir indésirables : des études ont montré que le fait de subir de la discrimination en ligne peut provoquer du stress, de l'anxiété et une dépression. De plus, la nature connectée et réseautée des communautés en ligne, et les bassins potentiellement illimités de recrues et de cibles potentielles qu'elles offrent, permettent aux mouvements haineux officiels et décentralisés de faire en sorte que le discours haineux semble plus acceptable dans les espaces en ligne.

Les adolescents et les jeunes adultes sont des cibles de choix pour les groupes haineux parce que bon nombre d'entre eux sont à la recherche de groupes ou de causes qui leur donneront un sentiment d'identité. La recherche d'identité est un aspect naturel de l'adolescence, mais poussée à l'extrême, elle peut servir de tremplin aux semeurs de haine et aux groupes haineux de toutes les sortes qui savent identifier les jeunes les plus susceptibles d'être vulnérables à leur message.

Se préparer aux conversations difficiles

Bien que tout ait été mis en œuvre pour faire de ces leçons une expérience sûre sur le plan émotionnel, parler de la haine et des préjugés peut néanmoins être une expérience délicate, tant pour les élèves que les enseignants.

Les enseignants hésitent souvent à aborder ces questions pour différentes raisons : ils craignent d'être perçus comme sermonnant les élèves, considèrent que le sujet est trop controversé ou épineux, ou ils s'inquiètent de ce que les élèves pourraient dire lors des discussions en classe.

Cependant, il est important de se rappeler que nous prenons également position lorsque nous ne discutons *pas* de la haine et des préjugés et que ces sujets ne sont que « facultatifs » pour les personnes qui ne les vivent pas.

« L'école est l'endroit idéal pour commencer parce que si nous ne soutenons pas les jeunes... et si nous ne leur donnons pas d'espaces pour parler de ces événements, ils vont chercher des réponses là où nous ne le souhaitons pas. » [traduction] – Ghayda Hassan, chercheuse et praticienne, Université du Québec à Montréal

La section suivante fournit aux enseignants et aux autres membres du personnel scolaire des lignes directrices afin de créer une classe respectueuse, de favoriser et de gérer les conversations difficiles, et de gérer les réactions problématiques des élèves dans le cadre de ces leçons.



Favoriser la discussion en classe

Les recherches de HabiloMédias ont révélé que les adultes ont un rôle à jouer pour aider les jeunes à reconnaître les préjugés et la haine en ligne et à y réagir. Ils se tournent souvent vers des adultes de confiance lorsqu'ils ont besoin d'aide ou de conseils pour faire face à la haine en ligne, et considèrent les adultes comme un modèle de débat sain et de cybercitoyenneté éthique, tout en étant également conscients que les adultes ne donnent souvent pas le bon exemple en la matière.

« J'aurais aimé en apprendre davantage sur les préjugés fortuits à l'école. Je ne pense pas que la plupart des adolescents savent qu'ils sont victimes de préjugés en raison de ce qu'ils disent en ligne. » [traduction] – Répondant, *Les jeunes Canadiens en ligne : repoussant la haine*

Voici quelques lignes directrices pour favoriser une discussion sûre et positive en classe.

N'allez pas trop vite

Il est important de vous assurer que vous disposez de suffisamment de temps pour explorer adéquatement les questions soulevées dans ces leçons. Assurez-vous de bien connaître les plans de leçon afin de pouvoir maintenir les discussions sur la bonne voie. De plus, les recherches montrent que les interventions visant à réduire les préjugés et la discrimination sont plus efficaces lorsqu'elles sont réparties dans le temps plutôt qu'en une seule séance.

Favorisez une discussion ouverte

N'oubliez pas que les discussions difficiles sont nécessaires pour un apprentissage approfondi. Préparez-vous à ce que les élèves disent des choses auxquelles vous ne vous attendiez pas ou partagent des choses dont vous n'étiez pas au courant, et rappelez-vous que vous ne savez pas nécessairement quels aspects ou expériences de leur identité ils apportent à la discussion.

Aidez les élèves à comprendre qu'aucune position n'est « neutre ». Des personnes et des groupes différents sont avantagés ou défavorisés par une situation et adopter une position « neutre » revient simplement à soutenir le statu quo.

Établissez une limite entre la *discussion en classe* et le *discours politique*. Tout comme vous ne voulez pas être perçu comme faisant pression sur les élèves pour qu'ils partagent vos opinions, les élèves ne devraient pas plus se contenter de répéter les arguments politiques qu'ils ont entendus à la maison ou vus dans les médias sociaux. Assurez-vous qu'ils écoutent les autres élèves et qu'ils sont ouverts au point de vue des autres.

Encouragez les élèves à poser des questions et à exprimer leurs opinions. Rappelez-leur que le but de la discussion n'est pas de convaincre les autres, mais d'apprendre d'eux. En nous concentrant sur les questions à aborder, nous avons l'occasion d'examiner les présomptions dont nous ne soupçonnions même pas l'existence.

Assurez-vous que les élèves savent que vous faites vous aussi face à ces questions. Soyez honnête quant à ce que vous savez et ne savez pas et prenez position en tant que co-apprenant.

Bien que vous souhaitiez abandonner une partie de votre *autorité* en tant qu'expert, vous avez toujours la *responsabilité* de vous assurer que la discussion reste sur la bonne voie et que chacun est traité avec respect.



Établissez des règles claires et cohérentes

Pour avoir une conversation ouverte, il est essentiel que la classe se mette d'accord sur les règles de base avant de commencer. Sachant que tous se sont mis d'accord sur ce qui est « hors limite », les élèves se sentiront plus libres de parler puisqu'ils ne craindront pas de franchir une ligne sans le vouloir.

Faire participer la classe à l'élaboration des règles de discussion est un bon moyen de signaler à quel point il est important que chaque personne de la classe prenne au sérieux sa responsabilité de créer et de maintenir une classe ouverte et respectueuse.

- Traitez les autres avec respect. Les insultes, les stéréotypes et les attaques personnelles doivent être proscrits.
 - « Les participants peuvent remettre en question les idées des autres, mais il n'est pas correct d'insulter leur identité. » [traduction] – *Let's Talk! Facilitating Critical Conversations with Students*
- Évitez les généralisations en utilisant des déclarations au « je ». Encouragez les élèves à parler en fonction de leurs propres expériences : « Je pense que... », « Quand je vais au magasin... », « Quand je publie une photo », etc. Assurez-vous que les élèves respectent la véracité des expériences des autres.
- N'interrompez pas quelqu'un qui parle. Si un élève dit quelque chose qui enfreint les règles précédemment établies, arrêtez-le pour le lui faire remarquer, puis demandez-lui s'il peut faire valoir son point de vue d'une manière qui contribuera positivement à la conversation.
- Toutes les personnes qui veulent parler auront l'occasion de le faire, mais elles ne sont pas toutes obligées de le faire. Ni vous ni les autres élèves ne devez mettre quelqu'un « sur la sellette » en raison d'un aspect de son identité.

Précisez quelles questions vous considérez comme « résolues » avant d'entamer la discussion

Bien que vous souhaitiez favoriser une conversation ouverte, le fait de consacrer du temps en classe à des sujets qui ne sont pas ouverts au débat, ou qui marginalisent ou déshumanisent certaines personnes, risque de clore la discussion et de blesser les sentiments des élèves ou de les laisser plus ancrés dans leurs positions. Les mouvements haineux et les personnalités extrémistes tentent souvent de dissimuler leurs positions sous la forme d'un « débat » ou d'une « simple question » sur des sujets comme déterminer si les femmes méritent des droits égaux ou si l'Holocauste a vraiment eu lieu, et les élèves qui ont été influencés par ceux-ci peuvent essayer de soulever ces arguments en classe.

« Un risque beaucoup plus probable et pernicieux pour les jeunes provenant du discours haineux en ligne, que de les mobiliser ou les recruter dans des groupes extrémistes de suprémacistes blancs, concerne leur capacité de changer la façon dont nous savons ce que nous disons savoir sur des questions qui ont été durement débattues sur le plan politique. » [traduction] – Jesse Daniels, *Race, Civil Rights and Hate Speech in the Digital Era*

Pour éviter une telle situation, et ne pas donner l'impression que vous dites à vos élèves ce qu'ils doivent penser, il faut faire une distinction entre les *faits* et les *opinions* ainsi qu'entre les questions *actives* et *résolues*.

- Les questions factuelles sont celles auxquelles il est possible de répondre de manière concluante, de prouver et de réfuter les faits : Quels nutriments un sac de croustilles contient-il? Le fluorure réduit-il les caries?



- Les questions d'opinion sont celles auxquelles il est impossible de répondre de manière concluante, mais qui peuvent être *étayées* par des arguments ou des preuves : Les entreprises alimentaires devraient-elles être autorisées à faire de la publicité pour les croustilles auprès des enfants? Faut-il ajouter du fluorure dans l'eau pour réduire les caries?
- Les questions résolues sont celles qui ont été prouvées de manière concluante ou qui sont acceptées par la société comme étant résolues. Une question de fait serait « Pourquoi les objets sont-ils attirés vers la Terre? » Une question d'opinion serait « La loi devrait-elle accorder les mêmes droits à tous et toutes? »
- Les questions actives sont celles qui font encore l'objet de débats. Une question de fait serait « La gravité agit-elle à travers les particules comme le font les autres forces? » Une question d'opinion active serait « Comment devrions-nous résoudre les conflits entre les droits de différents groupes et personnes? »

Les conversations difficiles se concentrent sur les questions d'*opinion active*, et elles fonctionnent mieux lorsque vous dites clairement à l'avance que le temps en classe ne sera pas utilisé pour discuter de questions qui ont déjà été résolues.

« Les autres écoles avec lesquelles j'en ai discuté ont dit "Vous les laissez parler de cette question?! Vous les laissez rédiger un projet de loi sur cette question?! Vous les laissez s'exprimer sur cette question?!" Si vous ne le faites pas dans un environnement sûr et structuré ici, ils vont tout de même le faire à la pause-déjeuner. » [traduction] – « Mme Heller », enseignante au secondaire citée dans *Classroom Deliberation in an Era of Political Polarization*

Traiter des enjeux soulevés

Comme indiqué ci-dessus, au cours de conversations difficiles, les élèves disent souvent des choses surprenantes et inattendues. Si vous avez établi des règles claires pour la discussion, il n'y aura généralement pas de problème, mais il y aura des moments où vous devrez interrompre la conversation et composer avec les propos d'un élève.

Répondre immédiatement aux commentaires problématiques

Si les élèves utilisent une insulte, expriment un stéréotype ou veulent débattre d'une question que vous avez indiquée comme étant résolue, il est important de répondre immédiatement. Cependant, il n'est pas utile de punir ou de critiquer les élèves, à moins qu'ils ne soient manifestement et intentionnellement dérangeants ou irrespectueux envers vous ou les autres élèves. Utilisez plutôt cette situation comme une occasion d'apprentissage.

Faites une pause. Ne laissez pas un mot ou une affirmation problématique faire dérailler la conversation. Dites à l'élève qui l'a prononcé de faire une pause, répondez-y le plus rapidement possible, et utilisez ensuite cette interruption comme tremplin pour poursuivre la discussion ou revenir à la conversation précédente. Cela vous permet de montrer aux élèves qu'il est important de toujours aborder les discours ou les actions porteurs de préjugés, mais que nous ne devons pas laisser les gens les utiliser pour détourner la discussion.

Vous pouvez dire :

- « Je sais que beaucoup de gens le pensent, mais ce n'est pas vrai. »
- « J'entends souvent ce mot dans les paroles de chansons, mais ce n'est pas correct de l'utiliser en classe. »
- « Ce n'est pas juste de parler ainsi de tout un groupe de personnes. »



Si les réponses d'un élève vous font penser qu'il pourrait tomber sous l'influence d'une idéologie extrémiste comme le racisme, l'homophobie et la misogynie radicale, rencontrez le conseiller de l'élève après la séance pour en discuter. Vous devriez aussi en informer votre directeur ou directeur adjoint et l'orienter vers les sources extrémistes que l'élève a citées ou auxquelles il a fait référence (voir l'article [Comprendre la propagande haineuse sur Internet](#) de HabiloMédias pour vous aider à reconnaître les différentes formes que peut prendre la haine en ligne).

Demandez des précisions. Parfois, les jeunes ne se rendent pas compte que leur langage est inapproprié. Il est important de leur donner l'occasion d'expliquer ce qu'ils voulaient dire. Évitez de pointer du doigt des élèves en particulier. Personne ne devrait avoir de problème : tous devraient plutôt être sensibilisés.

Vous pouvez dire :

- « Je ne comprends pas. Que veux-tu dire? »
- « De quelles "personnes" parles-tu? »
- « Que veux-tu dire? »
- « Peux-tu me donner un exemple? »

Ne cataloguez pas et n'infligez pas la honte.

Concentrez-vous sur ce que l'élève a dit, plutôt que sur ce qu'il peut penser ou croire. Gardez à l'esprit que les élèves peuvent répéter des choses qu'ils ont entendues à la maison, de la part de leurs pairs ou en ligne, ou qu'ils peuvent jouer consciemment à « l'avocat du diable ».

Il est aussi utile de faire une distinction entre *l'intention* et *l'impact* : si blesser volontairement les sentiments de quelqu'un est sans aucun doute pire que de le faire accidentellement, les sentiments de la personne sont tout de même blessés dans les deux cas. Assurez-vous que vos élèves savent que les préjugés contre *quiconque* blessent vos sentiments, et que près des trois quarts des jeunes Canadiens pensent la même chose.

Vous pouvez dire :

- « Je trouve offensant d'entendre quelqu'un se faire rabaisser de la sorte. »
- « Tu as probablement vu ce mot dans de vieux livres ou films, mais les gens préfèrent le mot [terme approprié]. »
- « Je sais que tu ne voulais pas blesser personne, mais tu as dépassé les bornes. »
- « Je ne suis pas certain(e) que tu réalises vraiment ce que tu viens de dire. Je suis certain(e) que tu ne voulais pas insulter qui que ce soit. »
- « Je ne veux pas te mettre dans l'embarras, mais ces propos peuvent vraiment blesser quelqu'un. »



Remettez en question les attitudes erronées

Quelques idées et attitudes sont suffisamment courantes pour que vous soyez prêts à les aborder spécifiquement.

- « Les préjugés sont inacceptables, mais on ne peut rien y faire. » Alors que les êtres humains ne seront sans doute jamais parfaits, c'est une erreur de croire que nous ne pouvons pas améliorer les choses. Comme nous l'avons souligné ailleurs, les normes sociales d'un groupe ou d'une communauté sont en fait très sensibles à ce que disent ses membres aux voix les plus fortes. Vous devriez également aider les élèves à comprendre que des concepts comme la race sont arbitraires et évoluent au fil du temps : l'idée de « Blanc » et de « Noir » en tant que races n'est apparue qu'au cours des derniers siècles et a considérablement changé. Par exemple, les personnes originaires d'Irlande et d'Europe du Sud et de l'Est n'étaient autrefois pas considérées comme blanches. Les préjugés, eux aussi, peuvent apparaître et disparaître : la plupart des violences observées au Canada au XIX^e siècle opposaient les catholiques et les protestants, une distinction à peine considérée comme significative au Canada aujourd'hui.
- « Seuls les racistes sont racistes. » Il est tentant de se dédouaner en faisant porter la responsabilité des préjugés uniquement sur les épaules des personnes que l'on peut identifier comme « racistes » ou « sectaires ». Mais les préjugés sont quelque chose que nous *faisons*, pas quelque chose que nous *sommes*, et nous sommes tous capables d'actes de préjugés, et capables de nous y opposer. De même, nous pouvons parfois essayer de faire une distinction entre les actes de préjugés « réels » et « inoffensifs », et c'est pourquoi ces leçons se concentrent sur les préjugés fortuits.
- « Les préjugés ne sont pas un problème ici. » Cette attitude peut être particulièrement courante au Canada, où nous nous considérons souvent comme plus tolérants et pluralistes que d'autres pays. Bien que cela puisse être vrai dans un sens relatif, cela ne signifie pas que les préjugés et la discrimination ne sont pas un problème ici, et ce n'est jamais une raison pour rejeter les expériences des élèves. De plus, puisque ces leçons se concentrent sur les espaces virtuels, les élèves interagissent souvent avec des personnes du monde entier et sont influencés par la masse et les médias sociaux d'autres pays.
- « Ne sommes-nous pas censés être indifférents à la couleur de la peau? » Bon nombre de personnes pensent que l'objectif des efforts de lutte contre les préjugés est de faire en sorte que les élèves ne « voient » pas la couleur de la peau (ou d'autres différences comme le genre, l'orientation sexuelle, les incapacités, etc.). Alors que dans un monde idéal, ces choses ne seraient pas pertinentes pour le gouvernement et la loi, dans notre monde, elles demeurent cependant très pertinentes, et refuser de voir leur importance revient à nier l'impact qu'elles ont sur la vie des autres.

« Je n'ai jamais entendu un enseignant de couleur dire qu'il ne voyait pas la couleur de la peau. L'essence des termes "je ne vois pas la couleur de la peau" est en fait "je ne vois pas ma propre couleur, je ne vois pas la différence parce que ma race et ma culture sont le centre de l'univers". » [traduction] – Randy Ross, spécialiste principal en matière d'équité, New England Equity Assistance Center

L'idée que de parler de la race est raciste en soi est une attitude similaire. Comme indiqué précédemment, il est certainement important de se préparer à des conversations sur la race et d'autres sujets difficiles, mais éviter ses sujets revient à rejeter les expériences des personnes marginalisées et défavorisées.



- « Les gens sont trop sensibles. Ils voient des préjugés partout. » Cette attitude est très courante (40 % des jeunes Canadiens sont d'accord pour dire que les gens cherchent parfois une excuse pour être offensés). Mais nous ne pouvons pas dire aux autres comment ils doivent réagir à ce que nous avons dit ou fait : si vous avez blessé les sentiments de quelqu'un par erreur, la bonne chose à faire est de vous excuser, pas de lui dire qu'il a eu tort d'être blessé. De même, les élèves doivent savoir que ce qui est clairement une blague dans un contexte donné peut ne pas être aussi clair dans un autre, ce qui est particulièrement vrai lorsque les élèves passent d'un espace virtuel à un espace hors ligne. Même au sein d'un groupe uni, il ne faut jamais supposer que tout le monde trouve certains propos drôles ou acceptables : de nombreuses personnes marginalisées d'une manière ou d'une autre disent qu'elles ressentent de la pression pour ne pas s'exprimer lorsqu'elles entendent des commentaires porteurs de préjugés afin d'être acceptées ou de ne pas devenir des cibles.
- « Tout le monde se fait critiquer de manière égale en ligne. » Un jeune Canadien sur quatre est d'accord pour dire que tout le monde est victime de préjugés en ligne. S'il est vrai que les groupes marginalisés ne sont pas les seuls à souffrir de préjugés ou de harcèlement en ligne, il existe de nombreuses preuves que les femmes, les minorités visibles, les membres de la communauté LGBTQ+, les personnes ayant une incapacité et les autres groupes défavorisés subissent du harcèlement de plus en plus grave.

Les élèves doivent également comprendre qu'il existe une différence majeure entre la discrimination *individuelle* et *structurelle*. Bien sûr, il est possible pour n'importe qui d'être la cible de préjugés individuels pour toutes sortes de raisons, y compris le fait d'être blanc ou un homme, mais ces préjugés ne se produisent pas dans le contexte des préjugés historiques, sociaux et systémiques qui désavantagent d'autres groupes. S'il ne faut pas négliger l'effet que peuvent avoir les préjugés sur quiconque, il est également important que les élèves comprennent la différence entre le fait de le vivre brièvement et celui de le vivre dans le contexte de la discrimination structurelle.

Il en va de même pour les accusations de « racisme inversé » ou les plaintes selon lesquelles les groupes favorisés sont réduits au silence ou censurés : si nous pouvons discuter des mesures à prendre pour aider les groupes défavorisés, la question de savoir *si* certains groupes sont défavorisés est une question fermée. La mini-leçon [Démystifier le privilège](#) peut être un outil utile pour aborder cette question avec les élèves si vous sentez que vous devez l'approfondir.

Remettez en question les sources trompeuses

De nombreux élèves sont confrontés à de fausses informations et à la désinformation en ligne, que ce soit sur les médias sociaux, des sites de vidéos comme YouTube ou des sites haineux « camouflés » qui se font passer pour des sources légitimes d'information et de débat.

Redirigez vers une question active et restez dans le vif du sujet

Souvent, lorsque les élèves disent quelque chose qui semble répondre à une question résolue, ils essaient en fait de formuler une question active. Par exemple, un élève qui dit « Il n'y a pas de racisme en ligne. Tout le monde est égal. » peut en fait vouloir dire « Je ne suis pas à l'aise avec la façon dont les gens essaient de traiter le racisme en ligne. » Vous pouvez affirmer la question posée tout en redirigeant l'élève vers un sujet plus utile en disant quelque chose comme « Il y a définitivement encore du racisme en ligne, mais tout le monde n'est pas d'accord sur les meilleurs moyens de le combattre. Qu'est-ce qui pourrait nous aider à en décider? »



S'il est clair qu'un élève essaye de débattre d'une question résolue, ou qu'il argumente de mauvaise foi, dites-lui simplement que la question n'est pas ouverte à la discussion et passez à autre chose.

Le fait de se concentrer précisément sur les préjugés *en ligne* peut aussi aider à éviter que la conversation ne devienne personnelle ou ne s'éloigne du sujet. Les recherches de HabiloMédias ont révélé que presque tous les jeunes Canadiens ont été témoins de préjugés en ligne et que 80 % d'entre eux sont d'accord pour dire qu'il est important de faire quelque chose à ce sujet.

Répondre aux réactions émotionnelles

Parfois, des conversations difficiles amèneront les élèves à ressentir des émotions comme la honte ou la culpabilité, ou à avoir l'impression d'être blâmés pour les préjugés ou la haine. Il est important d'éviter que la conversation ne devienne personnelle et d'aider les élèves à comprendre que le but de ces leçons n'est pas de blâmer qui que ce soit ou de les faire se sentir coupables, mais de les aider à améliorer leurs espaces virtuels en intervenant lorsqu'ils sont témoins de préjugés.

Divulgaration des élèves

Les enseignants sont des alliés importants dans le développement d'un bien-être positif pour leurs élèves et peuvent jouer un rôle important en tant qu'adultes de confiance vers lesquels ils peuvent se tourner en cas de besoin.

Dans certains cas, les jeunes qui ont dû faire face à la haine en ligne, en particulier le harcèlement ou les insultes, auront besoin de conseils. Le fait d'être exposé au sectarisme et à la haine n'importe où peut avoir des impacts beaucoup plus graves que le simple fait de se sentir mal à l'aise ou indésirable. L'expérience de la discrimination en ligne peut être source de stress, d'anxiété et de dépression.

Si un élève vient vous voir pour vous faire part de ses inquiétudes concernant une expérience personnelle de haine ou de préjugés, pensez aux points suivants.

À faire

1. Choisir un lieu approprié

Avant de rencontrer l'élève, essayez de vous arranger pour parler avec lui dans un endroit où il pourra partager des informations confidentielles.

2. Consulter

Si possible, et avant de rencontrer l'élève, il est bon d'informer votre directeur ou le conseiller d'orientation de votre plan. Vous voudrez peut-être informer l'administrateur de la date et du lieu de votre rencontre. Celui-ci peut vous fournir des informations concernant toute politique ou ressource scolaire supplémentaire ou pertinente. Chaque district scolaire peut avoir des politiques différentes concernant « l'obligation de signaler » les préoccupations et votre directeur saura ce qui doit être signalé et ce qui ne doit pas l'être.



3. Encourager la recherche d'aide

Comme il peut être difficile de divulguer des informations personnelles, il est utile de féliciter quelqu'un qui cherche de l'aide. Vous pouvez demander à l'élève s'il a parlé à quelqu'un d'autre, par exemple à ses parents ou à un autre adulte de confiance, et promouvoir un comportement de recherche d'aide en l'encourageant à réfléchir au réseau de soutien dans sa vie. Assurez-vous que les élèves connaissent l'existence de services comme Jeunesse, J'écoute (<https://jeunessejecoute.ca/>) qui offrent aux jeunes des services de conseils gratuits et anonymes.

4. Insister sur le fait que leur sécurité est prioritaire

Les élèves peuvent commencer à vous parler en vous demandant de garder le secret. D'un ton doux mais ferme, faites-leur savoir que leur sécurité est la chose la plus importante et que si vous pensez, à la fin de la conversation, qu'il est dans leur intérêt de faire appel à une personne ayant des compétences ou des connaissances spécifiques pour les aider, vous le ferez.

À ne pas faire

1. Discuter dans un lieu public

Parfois, l'endroit où un élève décide de vous parler peut sembler hors de votre contrôle. Si l'élève commence à vous dire quelque chose dans un lieu public, manifestez un véritable intérêt pour ce qu'il dit et proposez-lui de parler dans un endroit plus privé. N'oubliez pas de respecter la vie privée de l'élève : s'il décide de ne pas parler, il est important de respecter son souhait.

2. Minimiser ce que vit l'élève

Ce qui peut sembler peu important ou préoccupant pour quelqu'un peut sembler très « grand et réel » pour un autre. Prendre le temps d'écouter et d'établir un lien, et faire savoir à l'élève que ce qu'il vous dit est important, sont des gestes qui l'aideront à développer sa capacité à s'exprimer et à s'adapter.

3. Gérer seul la situation

N'oubliez pas que vous n'êtes pas seul. Il est important de demander le soutien des administrateurs de l'école et d'autres membres du personnel de soutien afin de vous assurer que vous connaissez toutes les politiques pertinentes et que vous bénéficiez d'un soutien professionnel et personnel.

4. Éviter la discussion

Les enseignants sont des alliés importants dans le développement d'un bien-être positif pour leurs élèves et peuvent jouer un rôle important en tant qu'adultes de confiance vers lesquels se tourner en cas de besoin.

5. Essayer de conseiller

Bien que vous souhaitiez que les élèves vous considèrent comme une source d'aide, vous ne devez jamais avoir l'impression d'être un conseiller. Encouragez plutôt les élèves à communiquer avec Jeunesse, J'écoute (<https://jeunessejecoute.ca/>).

